



<http://www.diva-portal.org>

This is the published version of a paper published in *Moderna Språk*.

Citation for the original published paper (version of record):

Aronsson, M. (2016)

La réception de Marguerite Duras en Suède. La critique professionnelle et non-professionnelle.
Moderna Språk, 110(2): 1-24

Access to the published version may require subscription.

N.B. When citing this work, cite the original published paper.

Permanent link to this version:

<http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:du-24033>

La réception de Marguerite Duras en Suède. La critique professionnelle et non-professionnelle

MATTIAS ARONSSON
Högskolan Dalarna

Résumé

Dans cet article nous examinons la réception suédoise de l'œuvre de Marguerite Duras, en comparant la critique professionnelle et la critique non-professionnelle. Le corpus est constitué de vingt comptes rendus professionnels publiés dans la presse, et vingt comptes rendus rédigés par des amateurs et publiés sur des blogs et des sites web personnels.

La critique non-professionnelle des blogueurs représente un nouveau phénomène dans le paysage littéraire : une réception souvent subjective et sans prétentions intellectuelles, caractérisée par son ton personnel et parfois intime. Cette critique présente de nouvelles perspectives – celles des lecteurs ordinaires qui, avant la démocratisation de l'Internet, n'avaient pas accès au débat littéraire public. Les critiques amateurs de notre corpus sont en majorité des femmes. Elles rédigent des comptes rendus succincts qui traitent d'un grand nombre d'ouvrages durassiens et non seulement des publications les plus récentes.

D'un point de vue commercial, les avis formulés *on-line* par ces blogueurs amateurs deviennent tout aussi importants que ceux qui sont exprimés par les critiques professionnels dans la presse traditionnelle. Il s'agit là d'un aspect de la culture dite « de convergence » (Jenkins 2006) et « de participation » (Jenkins *et al.* 2015) qui est la nôtre.

Mots-clés : Marguerite Duras, critique littéraire, esthétique de la réception, sociologie de la littérature, critique professionnelle, critique non-professionnelle, culture de convergence, culture de participation

1. Introduction

Avant l'arrivée de l'Internet, et avant sa démocratisation à la fin des années 1990, les amateurs de la littérature n'avaient pas de forum approprié pour discuter et publier leurs avis concernant les œuvres lues (*cf.* Söderlund 2004 : 12-15). Certes, les lecteurs non-professionnels pouvaient se rencontrer dans des cercles d'études et des cercles de lecture pour discuter de la littérature, mais *le débat littéraire public* était réservé aux universitaires publiant des études académiques – et au petit nombre de critiques professionnels qui ont accès aux tribunes de la presse générale ou spécialisée, et qui publient des comptes rendus portant, le plus souvent, sur les nouvelles parutions. Or, la propagation des ordinateurs, des tablettes tactiles, des téléphones intelligents et des connexions Internet dans les foyers a démocratisé le débat littéraire, aussi bien en France qu'en Suède, à tel point qu'il n'est plus monopolisé par les critiques établis et « consacrés » (*cf.* Aronsson 2012 : 67 et 2015a : 35-36 ; Steiner 2015 : 217-218). La présente étude se propose d'examiner la réception suédoise de Marguerite Duras – en comparant la critique professionnelle et la critique des amateurs. L'œuvre de Duras a été choisie car il

s’agit de l’un des auteurs français les plus traduits en Suède, avec de nombreux ouvrages publiés en suédois les dernières années¹.

Le corpus étudié est constitué de vingt comptes rendus issus de ce qu’on a appelé ici la critique professionnelle, et vingt comptes rendus rédigés par des amateurs. Nous avons voulu savoir s’il y avait des différences importantes entre ces deux catégories de réception, et les aspects analysés incluent le sexe des auteurs des comptes rendus et l’année de publication des textes. Nous nous intéressons aussi aux œuvres durassiennes traitées dans les comptes rendus, à la longueur des textes et au nombre de prénoms à la première personne figurant dans ces articles. Notre hypothèse était qu’il y aurait une certaine dissemblance entre la critique professionnelle et la critique non-professionnelle – par exemple en ce qui concerne le ton employé et la longueur des articles – mais qu’il y aurait aussi quelques ressemblances importantes, à cause de ce que Jenkins (2006) a appelé la culture de convergence (voir la section 2, ci-dessous).

La réception journalistique de l’œuvre durassienne en Suède a été étudiée par Cedergren et Lindberg (2016). Ces chercheurs s’intéressent à la réception des quatre auteurs les plus représentés dans la presse suédoise pendant la période 2010-2014 : Modiano, Camus, Duras et Flaubert. Elles ont analysé sept comptes rendus professionnels dédiés à l’œuvre de Duras, mais leur étude n’inclut pas la critique des amateurs. Par conséquent, nous espérons compléter leur recherche par cette contribution qui focalise uniquement sur Marguerite Duras, et qui compare la critique établie et non-établie portant sur cette auteure.

2. Champ d’étude

L’intérêt pour l’acte de lecture, et pour la réception des œuvres littéraires est, bien sûr, de vieille date. Mais pour que cette attention se transforme en un champ de recherche dans le sens moderne du mot, il a fallu attendre l’année 1929 et la publication de l’étude empirique d’I.A. Richards : *Practical Criticism*. Plus tard, Louise Rosenblatt a poursuivi les études scientifiques portant sur la réception littéraire, par exemple dans son ouvrage intitulé *Literature as Exploration* (1938), dans lequel elle anticipe sur l’école de Constance en centrant son analyse sur l’interaction entre le lecteur et le texte. La sociologie de la littérature, créée et développée à partir des années 1950, est aussi intéressante dans ce contexte. Citons, à titre d’exemple, l’analyse de Robert Escarpit (1968) portant sur trois facteurs importants du système littéraire : la production, la distribution et la consommation de la littérature – une distinction qui a gardé toute sa pertinence jusqu’aux temps modernes, et l’arrivée d’un nouvel acteur hybride souvent appelé « prosommateur » (voir la discussion ci-dessous).

Les années 1970 ont vu l’émergence de la *Rezeptionsästhetik* allemande, propagée par les représentants de l’école de Constance : Wolfgang Iser et Hans-Robert Jauss. La branche de l’esthétique de la réception qui nous intéresse ici est

¹Aussi, il convient de noter que Duras est l’un des auteurs francophones les plus en circulation dans l’enseignement universitaire en Suède, voir Cedergren et Lindberg (2015 : 234).

appelée *Rezeptionstheorie* dans le vocabulaire d’Iser (1976 : 8) – où elle se distingue d’une autre variante, plus centrée sur le texte, intitulée *Wirkungstheorie*. Le chercheur s’intéressant aux lecteurs réels et à leur réception de la littérature peut choisir d’étudier la critique établie ou bien se concentrer sur la réception des amateurs. La première catégorie de recherches a longtemps été dominante et a donné lieu à de nombreuses études académiques. Ceci n’est pas surprenant, car l’accessibilité de cette réception a facilité le travail : les comptes rendus publiés dans les journaux sont gardés dans les archives de presse et dans les bibliothèques universitaires. En plus, on a trouvé important d’explorer ce champ de recherche, car les critiques professionnels ont formé un groupe très influent dans le débat intellectuel en Suède et, durant de longues périodes, leur goût et leurs préférences ont défini la conception de la qualité littéraire².

Cependant, la réception professionnelle, aussi influente soit-elle, n’a jamais été représentative des lectures du grand public³. Selon Hansson (1995 : 46-47), les préférences et les goûts littéraires du grand public n’ont que rarement été pris en considération dans ce contexte. Pour connaître les préférences et la consommation littéraire des lecteurs non-professionnels, on peut recueillir des informations à l’aide de questionnaires ou d’interviews⁴. Le chercheur peut choisir lui-même des œuvres littéraires et exposer des lecteurs amateurs à ces textes pour étudier leurs réactions et leurs interprétations⁵. Quoi qu’il fasse, en choisissant une de ces méthodes, le chercheur va inévitablement exercer une certaine influence sur les données du corpus. Souvent, les informations et les propos recueillis n’auraient jamais vu le jour sans son intervention et, pour cette raison, on ne peut pas appeler cette réception spontanée.

Or, depuis vingt ans, une critique non-professionnelle, parallèle à la réception professionnelle, se développe sur Internet. Les amateurs de la littérature expriment leurs avis à propos des œuvres lues sur des blogs et des sites web personnels, et le phénomène s’est beaucoup répandu à partir de 2005 (Steiner 2015 : 217). Par conséquent, le chercheur qui s’intéresse aux études de la réception peut aujourd’hui

²Voir, à titre d’exemple, la thèse de doctorat de Tomas Forser portant sur l’idéologie du critique suédois Fredrik Böök (1976). Ce champ d’étude – l’aspect idéologique de la critique littéraire professionnelle – a aussi intéressé les romanistes : Eva Ahlstedt a étudié la réception des œuvres de Proust (1985) et de Gide (1994), et Björn Larsson (1988) s’est concentré sur la réception des *Mandarins* de Simone de Beauvoir.

³Voir par exemple la distinction établie par Escarpit (1968 : 114-117) entre « connaisseurs » et « consommateurs » de littérature. Hansson (1995 : 46-47) affirme, quant à lui, que la mémoire littéraire collective d’une nation est formulée et décidée par un petit groupe d’individus. Ceux-ci forment un cercle homogène, car ils partagent très souvent le même héritage culturel et intellectuel. Par conséquent, ils ont souvent développé des goûts esthétiques qui se ressemblent. Mais ces individus ne sont donc pas représentatifs de la population dans son intégralité, selon Hansson.

⁴Pour donner l’exemple d’une étude basée sur questionnaire, citons celle de Gunnar Hansson (1988). Pour ce qui est des travaux de recherche basés sur des interviews, on peut citer Sarland (1991) et Olin-Scheller (2006) – qui tous les deux s’intéressent aux lectures des adolescents – et Radway (1991), qui interroge des femmes du *Midwest* américain lectrices des romans de romance.

⁵C’est la méthode appliquée par I.A. Richards dans l’ouvrage susmentionné (*Practical Criticism*, 1929) et aussi par Gunnar Hansson dans sa thèse de doctorat (1959).

avoir accès non seulement aux comptes rendus de la critique professionnelle « classique », mais aussi à la réception parallèle qui s’est formée sur Internet. Cette réception a l’avantage d’être *de nature spontanée*, étant donné qu’elle est rédigée et déposée sur la toile sans intervention du chercheur. Les comptes rendus et les commentaires sont le plus souvent publiés sur des sites ouverts au grand public, tels que les blogs, les sites web personnels et les forums de discussion – et ils sont accessibles à tout un chacun à l’aide d’un moteur de recherche ordinaire (cf. Aronsson 2015a : 35).

Dans le paysage médiatique moderne, on peut observer ce que Henry Jenkins (2006 : 322) a appelé une culture de convergence (*convergence culture*), dans laquelle les frontières entre les médias traditionnels et les nouveaux concurrents sont devenues floues, mobiles et incertaines. Le rôle des lecteurs a changé, car la culture de convergence est en même temps une culture de participation (*participatory culture*), où l’individu n’est plus obligé de rester un consommateur passif de produits culturels⁶. Grâce à l’interactivité et à l’échange d’information sur Internet, les consommateurs ont aujourd’hui la possibilité de devenir, à leur tour, des producteurs. Les néologismes « prosommateur » (mot-valise formé de ‘producteur’ et ‘consommateur’) et « consommacteur » (de ‘consommateur’ et ‘acteur’) ont d’ailleurs été inventés pour désigner le nouveau phénomène⁷. Les critiques non-professionnels de notre corpus jouent en effet ce rôle de « prosommateurs » (ou « consommacteurs ») car, en discutant des œuvres littéraires et en publiant des comptes rendus sur Internet, ils participent à l’échange des idées et au développement de la critique littéraire. En même temps, en attirant l’attention des internautes sur les ouvrages discutés, ils participent aussi à leur commercialisation. Pour les éditeurs et les librairies, la critique non-professionnelle sert de publicité gratuite. En effet, elle n’est pas seulement gratuite, elle est considérée très importante par les acteurs dans la nouvelle économie (l’e-commerce)⁸. Ceci s’explique par le fait que, très souvent, les internautes ajoutent plus de foi aux avis des blogueurs qu’aux journalistes professionnels ou aux messages publicitaires traditionnels. Ainsi, les recommandations de ces blogueurs

⁶Jenkins (2006 : 331) définit la culture de participation ainsi : « Participatory culture: Culture in which fans and other consumers are invited to actively participate in the creation and circulations of new content. » Voir aussi l’étude récente de Jenkins *et al.* (2015) dédiée spécifiquement à la culture de participation.

⁷Voir par exemple Kerckhove (1998 : 102-104), Rebillard (2007) et Charrieras & Roy-Valex (2015). Le terme anglo-américain qui a servi d’inspiration est *prosumer* – inventé par Toffler en 1980 et utilisé dans de nombreuses études. Citons, à titre d’exemple, Ritzer (2010 : 61-79) et Ritzer *et al.* (2012 : 379-398). Pour une discussion portant sur l’équivalent suédois (*prosumert*), voir Steiner (2012 : 61).

⁸Voir Ritzer *et al.* (2012 : 386) qui affirment : « Those who prosume on the Internet, especially Web 2.0, are very attractive to capitalists. » Le terme *Web 2.0* est utilisé pour désigner la « nouvelle » version d’Internet, dans laquelle le contenu est généré par les utilisateurs : « Prosumption on the Internet has increasingly occurred through user-generated content on what has become known as Web 2.0 (in Web 1.0, such as AOL or Yahoo, content is generated by the producer, leaving little room for prosumption). Web 2.0 includes the social web with sites such as Flickr and You Tube, and much else where users not only consume but also produce content. » (*Ibid.* : 385.)

sont aujourd’hui de première importance pour beaucoup d’entreprises commerciales⁹, y compris les maisons d’édition.

3. Cadre méthodologique

Pour construire le corpus de recherche, nous avons recueilli, à l’aide du moteur de recherche Google, vingt comptes rendus issus de la critique professionnelle et vingt articles issus de la critique non-professionnelle¹⁰. Comme nous avons indiqué ci-dessus, dans la culture de convergence moderne la frontière entre les différentes catégories de média est devenue plus floue et plus incertaine qu’avant. En conséquence, il nous a été impossible d’établir une distinction simple, en prétendant que la critique professionnelle est publiée dans la presse papier, et uniquement dans la presse papier – et la critique non-professionnelle se produit sur Internet. Une telle séparation aurait été erronée, car la réception littéraire moderne n’est pas si simplifiée et dichotomique. De nos jours, les articles publiés dans la presse papier sont aussi souvent accessibles *on-line*, sur le site web du journal ou du journaliste – et l’activité dans la blogosphère sert parfois de tremplin pour des individus aspirant à une carrière professionnelle dans le journalisme et/ou dans le champ littéraire.

Il nous a donc fallu déterminer, pour chaque texte trouvé, si celui-ci fait partie de la critique professionnelle ou s’il est à considérer comme non-professionnelle. Nos critères de sélection ont été le statut et la position du canal de publication (le média), et le statut et la position de l’émetteur (l’auteur de l’article).

Ainsi, les comptes rendus publiés sur les sites web de la presse papier ont été considérés comme professionnels, que ce soit la presse nationale (*Svenska Dagbladet*, *Dagens Nyheter*, *Expressen*) ou régionale (*Göteborgs-Posten*, *Sydsvenskan*, *Dala-Demokraten*, *Uppsala Nya Tidning*). Dans ces cas, le texte est à la fois imprimé et publié sur Internet sous l’égide du quotidien – et le volume du tirage, la notoriété et la position du journal apportent un certain prestige à l’article. À côté de ces représentants des médias traditionnels, on trouve aussi, dans notre corpus, quelques articles issus de ce qu’on pourrait appeler la nouvelle presse : des journaux et des magazines sans tirage papier qui se produisent exclusivement sur le web (*Dixikon*, *Litteraturmagazinet*, *Tidningen Kulturen*). La réception publiée sur ces sites est aussi considérée professionnelle, car il y a un rédacteur en chef de la publication, et la présentation y est souvent très soignée et « haut de gamme ». Le choix des sujets traités et le « ton » des articles laissent deviner que le public cible est constitué par les lecteurs élitistes du « circuit lettré »¹¹.

⁹Cf. Ardelet et Brial (2011 : 45-69) qui montrent que c’est la « présence sociale », et le sentiment d’affinité psychologique entre le récepteur et l’émetteur du message, qui font que les contenus générés par les utilisateurs (par exemple les avis des blogueurs) influent sur les attitudes des internautes.

¹⁰Le recensement a été effectué au mois de mars 2016, et les requêtes formulées pour trouver les articles sont les suivantes : « Marguerite Duras (ET) blogg », « Marguerite Duras (ET) recension » et « Marguerite Duras (ET) reception (ET) svenska ».

¹¹Pour une discussion portant sur le « circuit lettré » et les « circuits populaires », voir Robert Escarpit (1968 : 76-90). Le modèle d’Escarpit était très utilisé en Suède dans les années 1970. Selon

Les comptes rendus publiés par des personnes privées, des « prosommateurs », sur leurs sites web ou blogs personnels sont typiquement classés dans le groupe des non-professionnels (citons, à titre d’exemple, les articles trouvés sur les blogs *Bokstävlarna*, *Min bokvärld* et *Bokblomma*). Dans ce groupe, nous avons aussi inclus deux exemples d’« avis clients » exprimés par des individus ayant acheté des livres chez une grande librairie spécialisée dans la vente sur Internet (*Bokus*).

Pour la plupart des articles figurant dans le corpus, nous avons pu choisir entre les deux alternatives sans trop d’hésitation, car la catégorisation n’a pas été très difficile. Mais à quelques occasions, le choix de classification nous a semblé problématique, car le canal de publication n’est pas le seul facteur qu’il faut prendre en considération dans ce contexte. Nous devons aussi tenir compte de la position que l’auteur du texte occupe dans le champ littéraire. À titre d’exemple, un site Internet (*Dagens bok*) a été la source de deux articles considérés ici comme non-professionnels, car rédigés par des individus que nous avons jugés non-établis dans le champ littéraire en Suède – en même temps qu’il a été la source d’un autre article classifié comme professionnel, car signé par une personnalité « consacrée » et établie dans ce même champ – et qui est reconnue par la plupart des lecteurs, au moins par les individus appartenant au « circuit lettré »¹².

Nous avons cherché des articles sans limiter la période recherchée. Cependant, il s’est avéré que la plupart des articles trouvés et proposés par notre moteur de recherche sont des textes très récents, publiés les toutes dernières années. Ceci s’explique avant tout par le fonctionnement du système de classement opéré par Google. Tara Brabazon (2007 : 17-18) affirme que l’algorithme *PageRank*, développé par l’entreprise américaine, classe les sites Internet selon leur popularité – définie en nombre de liens (*links*) et de visites (*hits*) aux sites¹³. De toute évidence, « popularité » ne veut pas dire, dans ce contexte, le nombre accumulé de liens et de visites à une page web – car, si c’était le cas, un article existant sur Internet depuis plusieurs années aurait accumulé un nombre total de visites supérieur à ceux des nouveaux textes – *ceteris paribus* (toutes choses étant égales par ailleurs). Le top du classement serait, dans ce cas, composé de textes « anciens ». Or, la majorité des articles bien classés par l’algorithme *PageRank* – et qui font, par conséquent, partie de notre corpus – sont publiés en 2014 et 2015 (voir la section 4.2, ci-dessous). Notre conclusion est donc qu’une visite ou un lien récent à un site Internet vaut plus, pour la hiérarchisation de Google, qu’une visite ou un lien datant de quelques années.

Steiner (2015 : 16), ses idées restent d’actualité car elles se basent sur une dichotomie entre culture élitiste et culture populaire – une opposition qui ne semble pas prête à disparaître.

¹²Il s’agit de Bo Cavefors, l’un des « enfants terribles » de la littérature suédoise : présent comme auteur littéraire et éditeur renommé (*Bo Cavefors Bokförlag*) dans ce pays depuis les années cinquante.

¹³Brabazon (2007 : 18) écrit : « Google ranks their search results via the popularity and the number of links and hits to that site. [...] The assumption of Google is that the popularity of sites is a validation of quality. »

Notre recensement indique que la réception non-professionnelle est très dominée par les femmes (voir la section 4.1, ci-dessous). Bien sûr, le corpus étudié ici n’est pas représentatif pour toute la collectivité d’internautes, mais les chiffres semblent tout de même intéressants car ils s’alignent sur les données quantitatives portant sur la blogosphère en général. Ces données indiquent que la plupart des blogueurs et la majorité de leurs lecteurs sont, en effet, des femmes. Pour une présentation de la situation en Suède, voir Findahl (2013 : 35) qui affirme que la grande majorité des jeunes femmes (74% des 16-25 ans) lisent des blogs. Et la proportion des jeunes femmes *ayant écrit des blogs* (57% des 12-25 ans) est « plusieurs fois plus grande » que celle des jeunes hommes. Le phénomène n’est pas nouveau, au contraire, l’engouement des jeunes femmes pour les blogs est attesté depuis plusieurs années en Suède (*ibid.* : 35). En France aussi, l’émergence d’une « génération de blogueuses » est devenue, pour ainsi dire, un fait de société (*cf.* Phitoussi & Abitbol 2012).

Pour ce qui est de la longueur des textes, notre hypothèse était que la liberté totale de la blogosphère aurait pour résultat quelques articles très longs et d’autres articles plus succincts (voir la section 4.4, ci-dessous).

Une première lecture des articles du corpus nous a suggéré qu’il existe une différence stylistique entre les textes professionnels et les textes classés comme non-professionnels. Le « ton » employé dans la première catégorie d’articles nous a semblé impersonnel, objectif et neutre – il nous a fait penser au style « journalistique » classique, où l’auteur reste, pour ainsi dire, invisible¹⁴ – alors que le contraire nous a semblé être le cas pour la majorité des textes non-professionnels. Afin de savoir si cette impression correspondait à la réalité ou non, nous avons compté le nombre de pronoms à la première personne qui renvoyaient directement à l’auteur de l’article (voir la section 4.5).

4. Résultats

Dans cette section sont présentés les résultats de notre étude. Les aspects présentés et analysés sont : le sexe des auteurs d’articles, l’année de publication des comptes rendus, les ouvrages de Marguerite Duras traités dans ces textes, la longueur des articles et le nombre de pronoms à la première personne utilisés.

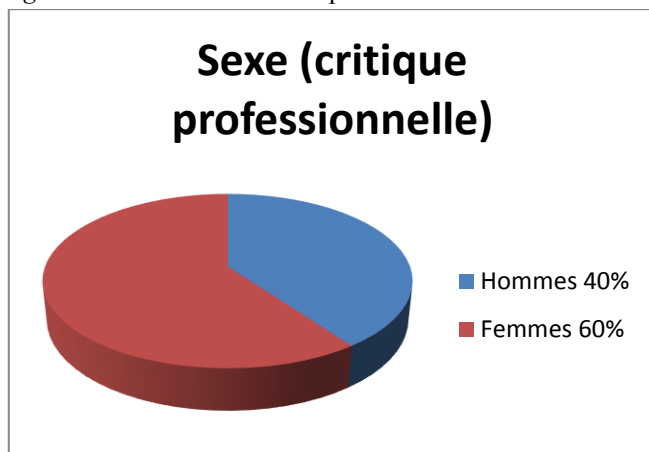
4.1 Le sexe des auteurs

L’œuvre de Marguerite Duras a une certaine connotation féminine. En effet, Duras a été appelée « l’auteur des femmes par excellence » dans un compte rendu publié

¹⁴*Cf.* Möijer (1989: 27-28) qui présente le style journalistique sous la rubrique « style objectif », à côté des styles scientifique, juridique et technique. Voir aussi Carlsson (2010 : 232) qui insiste sur l’idéal de l’objectivité, dans une discussion portant sur le journalisme culturel et le genre du compte rendu. Cassirer (2003 : 158) fait cependant remarquer qu’un style objectif peut très bien cacher un contenu subjectif, biaisé et même tendancieux. Cassirer qualifie ces textes de *pseudo-objectifs*.

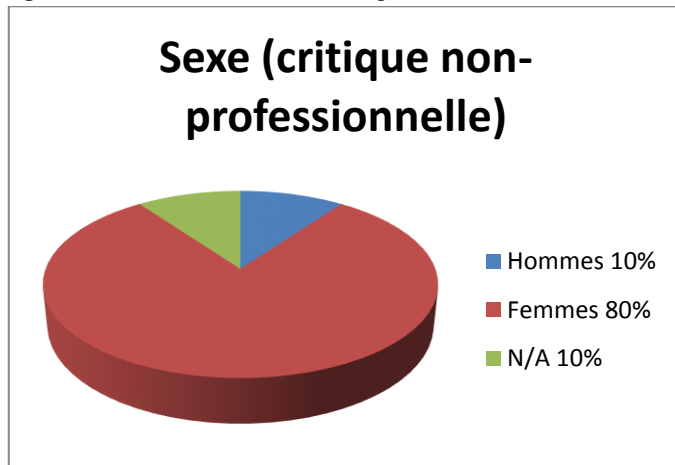
dans la presse suédoise en 2014¹⁵. Le recensement des articles a confirmé l’existence d’une majorité féminine parmi les auteurs de textes :

Figure 1 : Le sexe des auteurs professionnels



Dans cette première figure, nous pouvons voir que la majorité des auteurs classifiés comme professionnels sont de sexe féminin, même si cette domination n’est pas écrasante (12 individus sur 20, soit 60%).

Figure 2 : Le sexe des auteurs non-professionnels



La figure 2 montre que la proportion des femmes auteurs est nettement plus importante dans la réception non-professionnelle que dans la réception professionnelle. Sur les 20 comptes rendus recueillis, seulement 2 (10%) sont écrits par des hommes. 16 articles (80%) sont rédigés par des femmes – et pour 2 textes

¹⁵Notre traduction. Le terme utilisé dans le texte source est « kvinnornas författare framför andra ». Voir *Upsala nya tidning* 03/05/2014. <http://www.unt.se/kultur-noje/den-fastlasta-duras-2790113.aspx>, consulté le 02/03/2016.

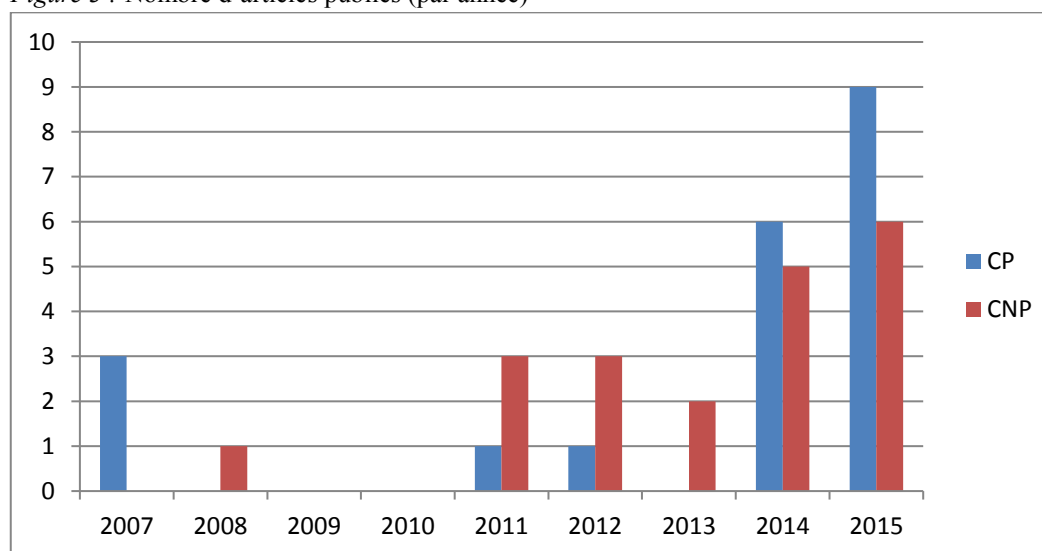
le sexe de l’auteur nous est inconnu, car l’auteur du blog a choisi de se servir d’un pseudonyme « asexué ».

Il est vrai que, dans ce contexte, nous ne pouvons rien savoir avec certitude – car toute information exprimée sur Internet est à prendre avec des pincettes. Il est tout à fait possible pour un individu de falsifier son identité sur le Web. Ainsi, derrière un nom de résonance féminine, il peut se cacher une personne de sexe masculin, et vice versa. Et cette possibilité de « tricher » ne concerne pas seulement le sexe de l’auteur, mais aussi – et c’est un aspect plus problématique – les motifs derrière le compte rendu. Les « avis clients » chez les librairies *on-line*, par exemple, peuvent être truqués et rédigés par des éditeurs peu scrupuleux qui se font passer pour des lecteurs ordinaires¹⁶. Cependant, on ne doit pas surestimer le problème, car les principes d’authenticité et de sincérité font partie intégrante de la « netiquette » sur ces sites, et les librairies ont développé diverses structures « policières » pour veiller à l’authenticité des messages déposés (*cf.* Steiner 2012 : 60)¹⁷.

4.2 L’année de publication

La figure 3, ci-dessous, indique qu’aucun texte publié avant 2007 n’est présent parmi les 40 comptes rendus les mieux classés par Google (20 articles professionnels et 20 articles non-professionnels). Les bâtons bleus correspondent à la critique professionnelle (abrégée ici CP) et les bâtons rouges à la critique non-professionnelle (CNP) :

Figure 3 : Nombre d’articles publiés (par année)



¹⁶L’importance commerciale des avis exprimés par les « prosommateurs » sur le *Web 2.0* a été discutée dans la section 2, ci-dessus – avec référence à l’étude d’Ardelet et Brial (2011 : 45-69) portant sur le sujet.

¹⁷Par exemple, chez *Bokus* on ne peut pas publier un « avis client » sans avoir préalablement enregistré et validé un compte personnel chez la librairie.

Nous pouvons constater qu’avec quelques rares exceptions, datant des années 2007-2008, tous les articles proposés par Google – lors de notre recensement au mois de mars 2016 – sont publiés les cinq dernières années, et avec une hausse considérable en 2014 et 2015. En grande partie, ceci s’explique sans doute par le fonctionnement de l’algorithme *PageRank*, discuté dans le cadre méthodologique ci-dessus (section 3). Cependant, une autre raison qui pourrait aussi expliquer ce phénomène est l’activité éditoriale fluctuante. Plusieurs ouvrages de Duras ont en effet été traduits et publiés en suédois pour la première fois ces toutes dernières années¹⁸. Par contre, la période jusqu’en 2013 était dominée par des rééditions des ouvrages déjà traduits et publiés en Suède, et il y a eu peu de nouvelles traductions durassiennes (éditions originales) apparues sur le marché pendant cette période (*cf.* Aronsson 2015b : 143-144). Il se peut que ces rééditions manquent d’intérêt journalistique et, pour cette raison, intéressent peu la presse traditionnelle et la critique établie. En conséquence, cela pourrait aussi, en partie, expliquer la faible présence d’articles professionnels (2 exemples seulement) pendant la période 2008-2013¹⁹.

4.3 Nombre de comptes rendus par titre

Le tableau n° 1, ci-dessous, indique que la majorité des articles de la critique professionnelle (CP) traitent des *éditions originales* des ouvrages durassiens – publiés en suédois pour la première fois en 2014 et 2015. Ainsi, la traduction du *Vice-consul* a généré 5 comptes rendus, plus 2 articles discutant ce roman et deux autres traductions apparues sur le marché à peu près simultanément (celles de *L’Homme atlantique* et *La Pute de la côte normande*). L’essai *Att skriva (Écrire)* a fait l’objet de 4 comptes rendus. On peut aussi noter que 5 textes de notre corpus ne traitent pas d’un ouvrage spécifique de Marguerite Duras, mais portent plutôt sur sa vie et son œuvre intégrale. Il s’agit, le plus souvent, d’articles écrits à l’occasion du centenaire de la naissance de Duras en 2014, dans lesquels les auteurs présentent une synthèse de son œuvre romanesque, théâtrale et cinématographique. Les autres ouvrages figurant dans le tableau n’ont fait l’objet que de très peu d’articles professionnels.

¹⁸Citons, à titre d’exemple, l’essai *Écrire*, publié en suédois en 2014 – et les traductions de *Le Vice-consul*, *L’Homme atlantique* et *La Pute de la côte normande* publiées en 2015.

¹⁹On peut noter que le corpus de Cedergren et Lindberg (2016 : 127-128) montre la même tendance. Les chercheurs ont trouvé et étudié sept articles professionnels portant sur Duras, et publiés en Suède pendant la période recherchée (2010-2014). Une majorité de ces textes, quatre sur sept, datent de l’année 2014.

Tableau 1 : Nombre d’articles publiés (par titre)

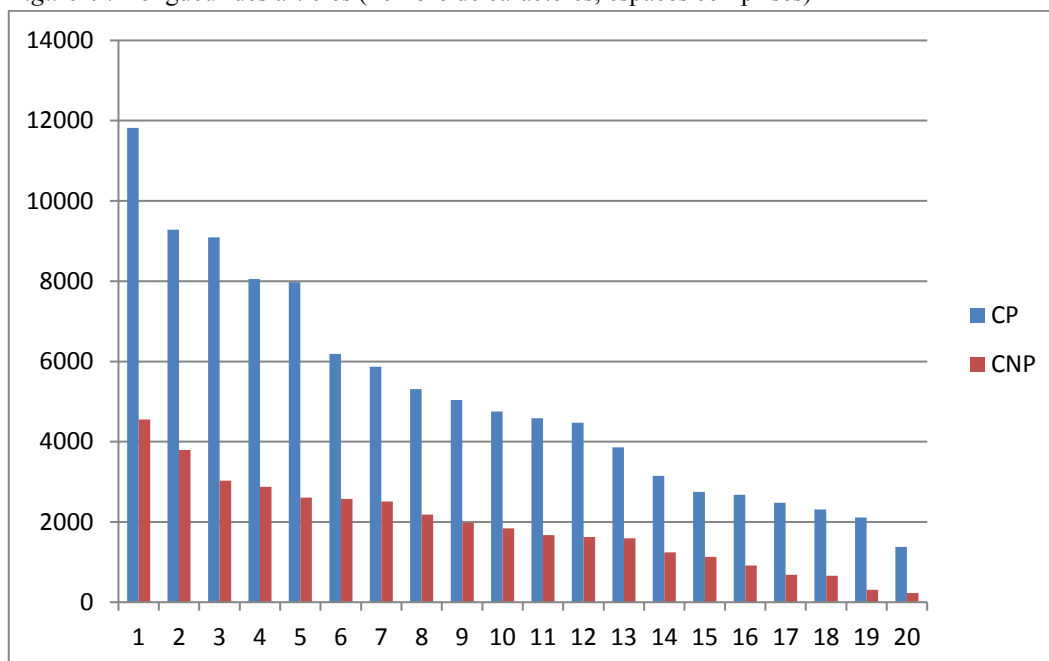
	Critique professionnelle (CP)	Critique non-professionnelle (CNP)
Biographique (p.ex. centenaire de Marguerite Duras)	5	0
<i>Vicekonsuln</i> [<i>Le Vice-consul</i>] (2015)	5	1
<i>Vicekonsuln</i> , <i>Atlantmannen</i> [<i>L’Homme atlantique</i>], <i>Horan på den normandiska kusten</i> [<i>La Pute de la côte normande</i>] (2015)	2	0
<i>Att skriva</i> [<i>Ecrire</i>] (2014)	4	2
<i>Älskaren från norra Kina</i> [<i>L’Amant de la Chine du Nord</i>] (1993)	1	0
<i>Cahiers de la guerre et autres textes</i> (édition française) (2006)	1	0
<i>La Pléiade</i> (2011)	1	0
<i>Älskaren</i> [<i>L’Amant</i>] (1985)	0	7
<i>En fördämning mot Stilla havet</i> [<i>Un Barrage contre le Pacifique</i>] (1985)	1	6
<i>Atlantmannen</i> [<i>L’Homme atlantique</i>] (2015)	0	1
<i>Smärtan</i> [<i>La Douleur</i>] (1986)	0	1
<i>Det är allt</i> [<i>C’est tout</i>] (2000)	0	1
<i>Halv elva en sommarkväll</i> [<i>Dix heures et demie du soir en été</i>] (1962)	0	1

On peut noter que la critique non-professionnelle (CNP) porte souvent *sur d’autres ouvrages que la critique professionnelle*. Ici, les œuvres dominantes sont les traductions de *L’Amant* (7 articles) et d’*Un Barrage contre le Pacifique* (6), textes que l’on peut appeler des « classiques » dans le canon durassien. Or, les éditions originales de ces traductions datent des années 1980, ce qui pourrait expliquer le manque d’intérêt de la critique professionnelle pour ces ouvrages dans le nouveau millénaire. Nous constatons que, même si la presse traditionnelle les a passé sous silence, les lecteurs non-professionnels ont lu ces textes et les ont discutés sur leurs blogs.

4.4 La longueur des articles

Pour les articles issus de la blogosphère, il n’y a normalement pas de consignes exigeantes d’un éditeur externe (concernant le sujet à traiter, le nombre de caractères à respecter, le style qu’il faut employer, etc.). En conséquence, les critiques amateurs ne subissent pas les mêmes contraintes que les journalistes professionnels. Ainsi, notre hypothèse était qu’il y aurait une variation considérable en matière de longueur : la liberté de la blogosphère aurait pour résultat quelques articles très longs et d’autres textes plus concis. Or, cette hypothèse n’a pas été confirmée – ou, plutôt, elle n’a été confirmée qu’à moitié :

Figure 4 : Longueur des articles (nombre de caractères, espaces comprises)



Selon la figure 4, on constate que les articles de la critique professionnelle (CP, bâtons bleus) sont plus longs que les textes issus de la critique non-professionnelle (CNP, bâtons rouges). L'article professionnel le plus long compte ainsi 11816 caractères (espaces comprises), tandis que le texte non-professionnel le plus extensif n'en compte que 4551. Puis, l'article professionnel n° 2 en longueur dépasse aussi largement le second article non-professionnel (9285 caractères contre 3796), et ainsi de suite. En effet, tous les indicateurs statistiques montrent que les textes professionnels sont plus longs que les textes des amateurs – et les différences sont significatives²⁰.

Ainsi, il semble y avoir un code tacite réglant l'activité rédactionnelle sur la blogosphère – et, de toute évidence, ce code exige que l'article posté ne doive pas être trop long. Selon les données du corpus, la longueur « normale », dans ce contexte, serait de 1500 à 2500 caractères (espaces comprises). Comment expliquer cette domination des textes courts publiés sur Internet ? Est-ce à cause de la nature spécifique de l'acte de la lecture *on-line* ? Et plus précisément : s'agit-il d'une capacité de concentration limitée de la part des lecteurs de blogs – comparée au lectorat de la critique professionnelle ? Nous ne pouvons pas répondre avec certitude à ces questions, mais il est vrai que les textes non-professionnels sont rédigés pour être lus sur les écrans souvent minuscules d'ordinateurs, de tablettes tactiles ou de téléphones portables – tandis que la presse papier reste le canal de distribution primaire pour la réception professionnelle. Or, la lecture sur écran d'un

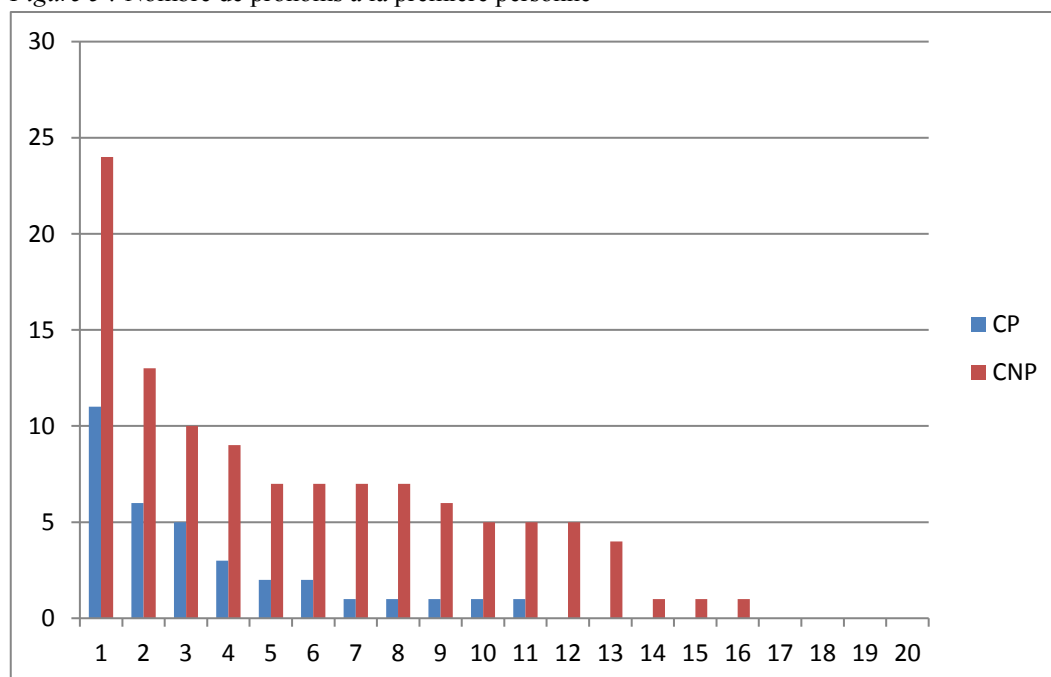
²⁰Voici les résultats exactes : le 1^{er} quartile : 2713 caractères (pour la critique professionnelle, CP) contre 1022 (pour la critique non-professionnelle, CNP) ; le 2^e quartile (= valeur médiane) : 4666 caractères (CP) contre 1753 (CNP) et le 3^e quartile : 7081 caractères (CP) contre 2592 (CNP).

texte numérique diffère de la lecture sur papier, et elle invite au zapping d’un hypertexte à l’autre – plutôt qu’à la lecture concentrée d’un texte extensif²¹.

4.5 Le nombre de pronoms à la première personne

Dans cette section, nous avons compté le nombre de pronoms à la première personne qui renvoyaient directement à l’auteur de l’article. Tous les pronoms qui ne correspondaient pas à ce critère ont été enlevés²². Le résultat est présenté dans la figure 5 :

Figure 5 : Nombre de pronoms à la première personne²³



Selon la figure 5, on constate que le nombre de pronoms à la première personne est plus élevé dans la critique non-professionnelle (CNP). Cela veut dire que, même si les textes non-professionnels sont nettement plus courts que les textes professionnels (voir la figure 4), le nombre de pronoms à la première personne est plus élevé dans les articles rédigés par les amateurs (la figure 5). En effet, l’auteur non-professionnel le plus « égocentrique » a utilisé 24 pronoms de cette catégorie, alors que l’auteur professionnel le plus friand de pronoms en a mis 11. Le deuxième

²¹ Pour une discussion plus approfondie portant sur la différence entre le texte traditionnel et l’hypertexte, voir Svedjedal (2000 et 2001) et Söderlund (2012 : 202-203). Le terme « hypertexte » implique que le texte est lié à d’autres textes numériques. En conséquence, la lecture n’est pas nécessairement linéaire, mais le lecteur peut choisir de zapper d’un texte à un autre à sa propre guise.

²² Il s’agit, par exemple, de citations tirées des textes durassiens ou de citations d’interviews, etc. – où les pronoms à la première personne désignent un autre individu que l’auteur de l’article.

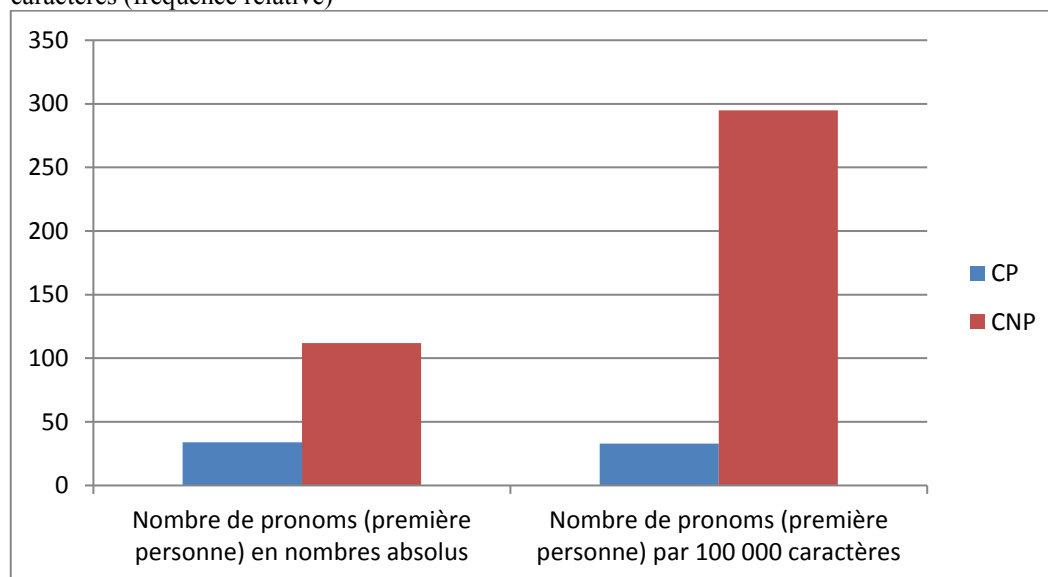
²³ Les pronoms recensés sont les suivants : *jag* ; *mig* ; *min*, *mitt*, *mina* – ce qui correspond *grosso modo* aux formes françaises : je ; me/moi ; mon, ma, mes.

article le plus « nombriliste » contient 13 pronoms (pour la CNP) contre 6 (pour la CP), et ainsi de suite²⁴.

La différence entre les deux catégories de réception est donc considérable en ce qui concerne l'utilisation des pronoms à la première personne, et elle apparaît clairement dans notre recensement du nombre absolu de pronoms (figure 5). Ainsi, le nombre total de pronoms trouvés dans les articles professionnels est 34 (la somme de tous les bâtons bleus), et pour les textes non-professionnels le chiffre est 112 (la somme des bâtons rouges). Cette proportion entre les deux catégories de réception (34 pour la CP et 112 pour la CNP) est aussi montrée dans la figure 6, ci-dessous (la paire de bâtons à gauche).

Or, la différence d'utilisation de pronoms à la première personne se révèle encore plus significative si on élimine la différence de longueur des textes. C'est ce que montre la paire de bâtons à droite dans la figure 6. En effet, les critiques professionnels de notre corpus se servent de 33 pronoms par 100 000 caractères (le bâton bleu), tandis que les critiques non-professionnels en utilisent 295 par 100 000 caractères (le bâton rouge) – ce qui constitue une différence *très* significative :

Figure 6 : Utilisation de pronoms à la première personne – en nombres absolus et par 100 000 caractères (fréquence relative)



De toute évidence, le ton subjectif, pour ne pas dire égocentrique, des blogueurs s'oppose au style journalistique traditionnel, qui, lui, est caractérisé par son impersonnalité, sa distanciation et son objectivité (ou pseudo-objectivité)²⁵.

²⁴Nous constatons aussi que le faible pour les pronoms à la première personne ne concerne pas *tous* les critiques : 4 auteurs non-professionnels (n^{os} 17-20 dans la figure 5) ne se sont servis d'aucun pronom de cette catégorie – et la même chose est vraie pour 9 auteurs professionnels (n^{os} 12-20).

²⁵Cf. Möjjer (1989 : 27-28), Carlsson (2010 : 232) et Cassirer (2003 : 158). Voir aussi Cedergren et Lindberg (2016 : 119) qui affirment que les critiques professionnels tiennent un discours *idéologique* : ils ont tendance à s'épancher sur la critique sociale des romanciers et aussi prôner

Apparemment, la majorité des critiques non-professionnels de notre corpus souhaitent s’adresser de façon personnelle et intime à leurs lecteurs, en offrant un type de critique qui se distingue nettement des comptes rendus professionnels²⁶. Steiner (2012 : 53-54) affirme, en se basant sur la recherche de Bolter et Grusin, que la presse traditionnelle a été influencée par cette nouvelle mode, en laissant une plus grande place à la subjectivité et aux avis non-nuancés et sans portée générale. Cette assertion s’accorde bien avec l’idée d’une culture de convergence identifiée par Jenkins (2006). Néanmoins, d’après les données de notre corpus, la critique professionnelle a tout de même réussi à faire face à l’influence de la blogosphère, car le degré de subjectivité diffère nettement dans les deux arènes, en ce qui concerne le critère étudié ici : le nombre de pronoms à la première personne utilisés dans les textes.

Mais il existe des exceptions à la règle : le critique professionnel qui s’est servi de 11 pronoms à la première personne s’est clairement inspiré de la perspective « nombriliste » de la blogosphère. C’est un exemple qui montre la convergence des deux cultures. Et 20% des auteurs non-professionnels (quatre individus sur vingt) n’ont utilisé aucun pronom de cette catégorie – ce qui suggère qu’ils ont adopté le style distancié souvent associé à la critique traditionnelle.

Il convient de noter que le corpus de cette étude est limité et qu’une analyse portant sur une seule variable linguistique – le nombre de pronoms à la première personne – n’est guère suffisante pour que l’on puisse se prononcer avec autorité sur la question de subjectivité. Pour cette raison, nous comptons, dans l’avenir, approfondir la recherche dans ce domaine par une analyse du discours. Une telle approche pourrait, nous l’espérons, compléter les indications quantitatives présentées ici par des résultats qualitatifs pertinents.

5. Discussion des résultats

Comme nous avons constaté, les auteurs des comptes rendus classés ici comme non-professionnels sont souvent des blogueuses amateurs – des femmes qui écrivent des blogs dans leur temps libre. Parfois, ces personnes indiquent leur profession sur Internet. Il s’agit dans ces cas de fonctionnaires travaillant dans le secteur culturel ou dans l’enseignement : quatre bibliothécaires et deux professeurs du secondaire (lycée ou collège). Un individu se présente comme étudiante à la fac. Personne n’a indiqué un métier que l’on pourrait qualifier de « col bleu ».

Il existe, dans le corpus, quelques exemples d’une réception que nous avons qualifiée de non-professionnelle, mais que l’on pourrait aussi appeler « semi-

certaines valeurs contemporaines comme l’égalité des sexes et le multiculturalisme. Ainsi, un style neutre et objectif en apparence peut cacher un discours idéologique, voire biaisé et tendancieux dans le pire des cas.

²⁶Citons, à titre d’exemple, la phrase suivante – tirée du blog *Metromode* – comme représentative du style des blogueurs : « Joyeuse fête de la Sainte-Lucie. Aujourd’hui je vais me rendre à l’église suédoise pour regarder le cortège de la Sainte-Lucie. Très excitée pour ça. Mais entre temps, je vais vous montrer ce que j’ai lu récemment. » (<http://flora.metromode.se/tag/marguerite-duras/>, consulté le 02/03/2016, notre traduction.)

professionnelle ». Il s’agit de deux auteurs débutant dans le champ culturel qui ont publié des comptes rendus sur le site *Dagens bok*. L’une de ces personnes a écrit son article en 2008. Elle est devenue, par la suite, collaboratrice aux pages culturelles d’un quotidien régional, et elle est l’auteur d’un essai publié par une maison d’édition renommée (*Modernista*). L’autre critique a publié deux romans dans des genres différents. Ainsi, elles ont toutes les deux fait carrière dans les lettres. Dans ces cas, on peut considérer la publication des comptes rendus *on-line* comme un acte de positionnement, dont le but est d’établir l’auteur dans le champ littéraire et/ou culturel²⁷.

Notre hypothèse était qu’il y aurait des ressemblances, mais aussi des différences entre la réception établie et la réception des amateurs. En effet, un certain nombre de dissemblances entre les deux catégories ont été identifiées dans les sections précédentes. Un autre aspect qui distingue la critique professionnelle de la réception non-professionnelle est le fait que c’est uniquement dans la première catégorie d’articles que l’on voit des réflexions explicites portant sur la traduction. Le plus souvent ces commentaires sont, il est vrai, très sommaires – du type « le roman est admirablement traduit par N.N. ». Mais leur présence témoigne tout de même d’une conscience qu’il s’agit d’un texte traduit²⁸. Dans la réception non-professionnelle, nous n’avons trouvé aucune réflexion explicite à propos de la traduction. Au contraire, les textes durassiens y sont discutés comme s’il s’agissait d’ouvrages rédigés directement en suédois²⁹.

Un détail que l’on trouve dans la critique des amateurs, mais pas dans la réception professionnelle, est l’aveu des connaissances inexistantes ou insuffisantes dans le domaine. Plusieurs auteurs non-professionnels de notre corpus avouent – et de bon cœur, semble-t-il – avoir lu très peu d’ouvrages de Duras auparavant, ou de ne pas tout comprendre dans le texte discuté :

Je n’ai pas tout compris dans ce livre...³⁰

Jusqu’ici, je n’avais lu que *L’Amant* de Duras...³¹

²⁷D’ailleurs, Cedergren et Lindberg (2016 : 123-125) affirment que cela est aussi vrai pour les critiques professionnels. En publiant des comptes rendus portant sur une œuvre littéraire prestigieuse (comme celle de Duras), les critiques accumulent un capital symbolique pour eux-mêmes – c’est ce que les chercheurs appellent « l’auto-consécration du médiateur ».

²⁸Nous avons trouvé un exemple un peu plus élaboré, où l’auteur de l’article fait des remarques concrètes concernant la traduction. <http://www.sydsvenskan.se/kultur--nojen/bocker/bokrecensioner/pa-andra-sidan-misaren/>, consulté le 02/03/2016.

²⁹Bien sûr, cela ne veut pas dire que les critiques amateurs ignorent qu’il s’agit de traductions du français. Mais, comme nous venons de constater, les comptes rendus qu’ils rédigent sont très succincts et vont « droit au but ». De toute évidence, la question de traduction ne leur paraît pas suffisamment importante pour être discutée dans les articles.

³⁰<http://flora.metromode.se/tag/marguerite-duras/>, consulté le 02/03/2016, notre traduction.

³¹<http://elilaserochskriver.se/fordamningar-som-brister/>, consulté le 02/03/2016, notre traduction.

C’est le premier livre de Duras que je lis...³²

Il y a beaucoup de livres classiques écrits par des femmes, et il y en a beaucoup que je n’ai pas lus. On m’a parlé de Marguerite Duras et j’ai choisi son livre *L’Amant*³³.

L’Amant raconte l’histoire d’une jeune femme qui grandit dans la colonie française de « L’Indochine » (Google m’a informée qu’il s’agit du Vietnam actuel)...³⁴

Il n’existe pas de tels aveux dans la réception professionnelle. Mais dans la critique des amateurs, ces déclarations servent – à ce qu’il paraît – à établir le ton confidentiel et intime entre la blogueuse et son public³⁵.

La perspective féministe est plus présente et explicite dans la critique des amateurs que dans l’autre variante : un auteur non-professionnel se proclame « blogueuse littéraire féministe » et un autre individu appelle son blog « la bibliothèque féministe »³⁶. On y trouve aussi des réflexions révélant des préoccupations féministes :

Ce n’était pas difficile pour moi d’aimer ce livre [*L’Amant*], où il s’agit d’une jeune femme indépendante qui suit son propre chemin. [...] Il me semble que la réussite est due au fait qu’elle était une femme qui a osé enfreindre la norme et poursuivre le chemin qu’elle avait choisi³⁷.

Or, ce genre d’analyse littéraire, basée sur une perspective féministe, est moins visible dans la réception professionnelle. En effet, le terme « féministe » n’y est utilisé qu’une seule fois, dans une phrase exprimant l’absence de perspective féministe dans la prose de Duras : « J’ai du mal à voir la valeur féministe chez Duras. Pourtant, elle est devenue l’auteur des femmes par excellence »³⁸.

L’Internet – surtout la « nouvelle » version, le *Web 2.0* – et les réseaux sociaux invitent à l’interactivité, par l’intermédiaire des commentaires, des liens et des *retweets*. Or, notre corpus suggère que cette interaction n’est pas très développée en ce qui concerne la réception suédoise des œuvres de Marguerite Duras. Les articles

³² <http://annikaflynnner.blogg.se/2014/july/marguerite-duras-halv-elva-en-sommarkvall-2.html>, consulté le 02/03/2016, notre traduction.

³³ <http://feministbiblioteket.se/recension-duras-marguerite-alskaren-1984/>, consulté le 02/03/ 2016, notre traduction.

³⁴ <http://www.bokblomma.com/11261/duras-marguerite/alskaren>, consulté le 02/03/2016, notre traduction.

³⁵ « Blogueuse », au féminin, car les cinq auteurs cités ci-dessus se présentent tous par des noms féminins.

³⁶ Nos traductions. En original, les termes utilisés sont « feministisk bokbloggare » et « feministbiblioteket ».

³⁷ <http://feministbiblioteket.se/recension-duras-marguerite-alskaren-1984/>, consulté le 02/03/2016, notre traduction.

³⁸ Compte rendu publié dans *Upsala nya tidning* le 03/05/2014. <http://www.unt.se/kultur-noje/den-fastlasta-duras-2790113.aspx>, consulté le 02/03/2016, notre traduction. Voir aussi Cedergren et Lindberg (2016 : 120) qui affirment que, dans la critique journalistique en Suède, le féminisme de Duras perd son importance et est remis en question.

examinés suscitent peu de commentaires, et nous avons trouvé encore moins de dialogues entre les internautes – résultats qui s’accordent bien avec ceux d’Aronsson (2012 : 77-78) et Söderlund (2012 : 197). Les comptes rendus qui reçoivent plus de deux ou trois commentaires sont, en effet, très peu nombreux, et la même chose vaut pour les dialogues qui dépassent le modèle rudimentaire de commentaire ou question du lecteur, suivi d’une réponse de l’auteur de l’article. Nous avons trouvé une seule exception à cette règle, c’est le texte rédigé par l’éditeur et l’auteur littéraire Bo Cavefors, et portant sur *L’Amant de la Chine du nord*. Ce compte rendu a suscité 21 commentaires dans les semaines suivant sa publication sur le site *Dagens bok* en avril 2007. Dix personnes au total ont participé à la discussion, y compris l’auteur de l’article et la rédactrice en chef du site. Le texte porte le titre « Duras sur le droit de l’enfant à la sexualité »³⁹ et constitue un hommage à la représentation durassienne de la relation sexuelle entre une jeune fille n’ayant pas encore quinze ans et un homme adulte. Cavefors loue beaucoup l’écrivaine pour la manière dont elle traite cette thématique de la sexualité de l’enfant, et aussi celle de l’inceste (les rapports sexuels entre la jeune fille et son frère). Selon le critique, il existe dans cet ouvrage une « esthétique de la baise » qu’il trouve très réussie : « C’est courageux et c’est magnifique », conclut-il son compte rendu⁴⁰. Ses éloges concernant la façon dont Duras a développé ces thématiques problématiques ont manifestement choqué et provoqué certains lecteurs, qui témoignent de leur malaise en affirmant qu’ils ont été « très mal à l’aise par les louanges aveugles » que l’on trouve dans ce compte rendu « dégoûtant et niais »⁴¹. Le critique a toutefois été défendu par d’autres internautes : l’un d’entre eux a qualifié le compte rendu de « sublime », en affirmant qu’il s’agit d’une analyse « extrêmement fine » qui atteint un niveau d’excellence « que l’on voit rarement sur le site *Dagens bok* »⁴². La conclusion qui s’impose après l’examen de notre corpus est que, sans la présence d’un élément provocateur – comme dans l’exemple discuté ci-dessus – il est difficile de créer un véritable échange d’avis littéraires ou esthétiques dans la blogosphère. Ainsi, l’interactivité promise par le *Web 2.0* reste le plus souvent un potentiel peu exploité par les internautes.

Le dernier point que nous voulons soulever ici concerne les informations erronées qui se sont glissées dans les comptes rendus. Nous trouvons intéressant le fait que ces coquilles existent aussi bien dans la réception professionnelle que chez les amateurs. Citons, à titre d’exemple, les cas suivants tirés des articles professionnels : dans *Dagens Nyheter* on peut lire que Marguerite Duras est née en

³⁹Notre traduction. En original : « Duras om barnets rätt till sexualitet ». <http://dagensbok.com/2007/04/07/marguerite-duras-alskaren-fran-norra-kina/>, consulté le 02/03/2016.

⁴⁰Nos traductions. Les termes utilisés dans le texte source sont « knullandets estetik » et « det är modigt och det är storslaget » (*ibid.*).

⁴¹Nos traductions. Les termes utilisés dans les commentaires sont « [jag blir] väldigt illa berörd av det oargumenterande, blinda hyllandet » et « recensionen är otäck och enfaldig » (*ibid.*).

⁴²Nos traductions. Les termes utilisés dans le texte source sont les suivants : « Recensionen är verkligen storartad. Den når verkligen nivåer som dagensbok.com sällan når, eller ens vågar sträva efter. [...] Den är kollosalt knivskarp » (*ibid.*).

1916 (alors que c'était en 1914) et que le titre suédois de son premier succès commercial était *En barriär mot Stilla havet* (le vrai titre est *En fördämning mot Stilla havet*)⁴³. Le rédacteur en chef des pages culturelles de *Göteborgs-Posten* affirme que Duras a publié son premier roman en 1947 (c'était en 1943)⁴⁴, et celui de *Dagens Nyheter* déclare que *L'Amant* est publié en 1986 (alors que c'était en 1984, et l'année suivante pour la traduction suédoise)⁴⁵. Dans le magazine *Dixikon* nous pouvons lire que le père de Marguerite Duras est mort quand la petite fille avait quatre ans⁴⁶ (en réalité elle avait sept ans lorsque Henri Donnadiou est décédé au mois de décembre 1921)⁴⁷.

Bien sûr, *errare humanum est* – et tout auteur peut avoir des connaissances incomplètes dans un certain domaine. Mais, à en juger par les comptes rendus de notre corpus, seuls les critiques amateurs de sexe féminin admettent ouvertement avoir de telles lacunes en ce qui concerne l'univers durassien. Leur franchise s'explique sans doute par l'ambiance décontractée de la blogosphère, et par l'affinité psychologique qui est créée entre l'auteur du blog et son public (*cf.* Ardelet & Brial 2011 : 45-69).

6. Conclusion

La réception non-professionnelle est une critique parallèle à la réception professionnelle. Elle ne fait pas directement concurrence à celle-ci, mais représente un nouveau phénomène dans le débat littéraire : une réception subjective et généralement sans prétentions intellectuelles, qui est caractérisée par son ton personnel, et parfois intime. Tandis que la critique professionnelle traite le plus souvent de nouvelles parutions des œuvres dites « de qualité », les critiques non-professionnels portent leur attention sur *tous* les livres : sans faire la différence entre anciens et nouveaux ouvrages, ou entre littératures populaires (*chick lit*, polars, romans d'aventure, etc.) et romans visant le circuit « lettré » (*cf.* Steiner 2015 : 218).

Pour ce qui est de la réception de l'œuvre durassienne en Suède, nous concluons que la critique non-professionnelle des blogueurs a enrichi le débat littéraire en présentant de nouvelles perspectives – celles des lecteurs ordinaires qui, avant la démocratisation de l'Internet, n'avaient pas accès au débat littéraire public. Dans cet article, nous avons montré que les critiques amateurs qui se sont prononcés à propos de l'œuvre durassienne sont en majorité des femmes. Elles rédigent des

⁴³ <http://www.dn.se/dnbok/sa-fick-marguerite-duras-sin-rattmatiga-revansch/>, consulté le 02/03/2016.

⁴⁴ Si on ne compte pas le volume *L'Empire français* qu'elle avait déjà co-signé en 1940 sous son vrai nom Marguerite Donnadiou, et qu'elle a toujours renié par la suite. <http://www.gp.se/kulturnoje/recensioner/bocker/1.2525776-marguerite-duras-att-skriva>, consulté le 02/03/2016.

⁴⁵ <http://www.dn.se/dnbok/bokrecensioner/marguerite-duras-en-fordamning-mot-stilla-havet/>, consulté le 02/03/2016.

⁴⁶ <http://www.dixikon.se/marguerite-duras/>, consulté le 02/03/2016.

⁴⁷ Voir Vallier (2010 : 16 et 205). L'ouvrage de Vallier est sans aucun doute la biographie la plus fiable portant sur Marguerite Duras publiée jusqu'à présent.

articles succincts qui traitent d’un grand nombre d’ouvrages durassiens et non seulement des publications les plus récentes. Leur perspective est souvent subjective, ce qui se traduit par une fréquence très élevée de pronoms à la première personne, comparée à celle de la critique professionnelle. Cependant, comme nous avons indiqué ci-dessus, le corpus analysé dans cette étude est limité, et les résultats présentés dans l’article devraient être complétés par une analyse du discours. Une telle approche pourrait nous donner des résultats qualitatifs plus approfondis portant sur les spécificités du discours professionnel et du discours non-professionnel. Cependant, cette piste de recherche sera explorée une autre fois.

Le rôle de la réception professionnelle est assez clairement défini : il s’agit par exemple de donner un avis critique portant sur les nouvelles parutions ou de commenter un autre événement d’intérêt général – le centenaire de la naissance de Duras en 2014 en constitue un exemple⁴⁸. Or, la liberté de la blogosphère permet une réception parallèle, dominée par les passions et les préférences individuelles des blogueurs. Mais cela ne veut pas dire que les deux univers soient complètement autonomes. Il existe des points de contact entre eux. Un critique non-professionnel peut entrer dans le champ littéraire et s’y établir, ce qui veut dire qu’il passe dans le camp des professionnels. Et, d’un point de vue commercial, les avis formulés *on-line* par les blogueurs amateurs, les « prosommateurs », deviennent – dans l’e-commerce moderne – tout aussi importants que ceux qui sont exprimés par les critiques professionnels dans la presse traditionnelle. Il s’agit là d’un aspect de la culture dite « de convergence » (Jenkins 2006) et « de participation » (Jenkins *et al.* 2015) qui est la nôtre.

Références bibliographiques

Corpus étudié : la critique professionnelle

- Beckman, Åsa (2012), « Marguerite Duras: ’En fördämning mot Stilla havet’ », *Dagens Nyheter*, 25.06.2012.
- Berglund, Gustaf (2014), « Marguerite Duras om att skriva ». *Dala-Demokraten*, 12.11.2014.
- Björnstrand, Gabrielle (2015), « Hennes liv fanns bara när hon skrev det », *Allehanda*, 07.08.2015.
- Cavefors, Bo (2007), « Duras om barnets rätt till sexualitet », *Dagens Bok*, 07.04.2007.
- Eriksson, Maria (2015), « Nyöversatt pärla av Duras », *Norran*, 09.07.2015.
- Fallenius, Lia (2015), « Om samlingar och bevarande », *Kungliga biblioteket*, 10.12.2015.
- Grelsson Almestad, Elin (2015), « Mer aktuell än någonsin », *Göteborgs-Posten*, 27.04.2015.

⁴⁸C’est ce que Cedergren et Modreanu (2016 : 90) appellent (re)traduction et commémoration. Les autres catégories identifiées par les chercheurs incluent les prix littéraires, les événements culturels, les réflexions et les débats.

- Gustavsson, Bo (2015), « Duras med stark hetta », *Upsala Nya Tidning*, 30.05.2015.
- Halvorsen Kåven, Solveig (2015), « Hon är skrämmande aktuell », *Dala-Demokraten*, 23.05.2015.
- Högström, Jenny (2015), « På andra sidan misären », *Sydsvenska Dagbladet*, 16.04.2015.
- Juliusson, Carl Magnus (2015), « Marguerite Duras om hur man hanterar orättvisor », *Litteraturmagazinet*, 15.04.2015.
- Kåreland, Lena (2014), « Marguerite Duras », *Dixikon*, 23.07.2014.
- Nielsen, Ulrika (2014), « Marguerite Duras mod », *Ny Tid*, 24.11.2014.
- Nordenhök, Hanna (2015), « Renässans för Marguerite Duras », *Expressen*, 25.12.2015.
- Pedersen, Daniel (2011), « Så fick Marguerite Duras sin rättmätiga revansch », *Dagens Nyheter*, 30.12.2011.
- Ringgren, Magnus (2014), « Den fastlåsta Duras », *Upsala nya tidning*, 03.05.2014.
- Schenlær, Boel (2014), « Marguerite Duras: Att skriva. En romantiserad ensamhet », *Tidningen Kulturen*, 17.09.2014.
- Sem-Sandberg, Steve (2007), « Marguerite Duras urtexter ut ur skåpet », *Svenska Dagbladet*, 11.10.2007.
- Törnvall, Clara (2007), « Marguerite Duras – rebellen från Saigon », *Fokus*, 19.10.2007.
- Van Reis, Mikael (2014), « Marguerite Duras | Att skriva », *Göteborgs-Posten*, 23.10.2014.

Corpus étudié : la critique non-professionnelle

- Arvidsson, Lina (2015), « Att panorera, att fokusera », *Dagens Bok*, 30.06.2015.
- BG, Ida, Sara & Åsa (2012), « Bokcirkeln: Älskaren av Marguerite Duras », *Bokstuganbloggen*, 24.05.2012.
- Bokomaten (2011), « Älskaren av Marguerite Duras », *Bokomaten*, 17.11.2011.
- Callmer, Evy (2015), « En öken av salt och vatten », *Norra Skåne*, 17.12.2015.
- Eli (2014), « Fördämningar som brister », *Eli läser och skriver*, 25.05.2014.
- Flynnner, Annika (2014), « Marguerite Duras - Halv elva en sommarkväll », *annikaflynnner.blogg*, 14.07.2014.
- Johanna (2013), « Älskaren », *Bokus* [Kundrecension], 11.04.2013.
- Karlsson, Emma (2011), « Marguerite Duras », *Boktipset*, 26.08.2011.
- Kohlström, Björn (2015), « Vicekonsuln, Marguerite Duras », *How Soft This Prison Is*, 18.04.2015.
- Lager, Hanna (2014), « Recension: Duras, Marguerite; Älskaren; 1984 », *Feministbiblioteket*, 28.01.2014.
- Lindholm, Ann-Sofie & Margaretha Weimar (2014), « En fördämning mot Stilla havet », *Breakfast Book Club*, 15.06.2014.
- Linnea (2014), « Älskaren », *Bokblomma*, 24.01.2014.
- Nattens bibliotek (2012), « En fördämning mot Stilla havet - Marguerite Duras », *Min bokvärld*, 04.07.2012.
- Nicke (2011), « Älskaren av Marguerite Duras », *Luffarnas blogg*, 28.10.2011.

- Nilsson, C.R.M. (2015a), « Att skriva av Marguerite Duras », *Lacrimamens*, 15.05.2015.
- Nilsson, C.R.M. (2015b), « En fördämning mot Stilla havet av Marguerite Duras», *Lacrimamens*, 06.11.2015.
- Norgren, Marie (2013), « Det är allt », *Bokus* [Kundrecension], 26.09.2013.
- Nurbo, Sigrid (2008), « Vad kriget gör med människor », *Dagens Bok*, 13.02.2008.
- Sellin, Anna (2012), « Familjeband », *Bokstävlar*, 07.08.2012.
- Wiström, Flora (2015), « Marguerite Duras », *Metromode*, 13.12.2015.

Œuvres et articles cités

- Ahlstedt, Eva (1985), *La Pudeur en crise. Un aspect de l'accueil d'À la recherche du temps perdu de Marcel Proust 1913-1930*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis (Romanica Gothoburgensia 24).
- Ahlstedt, Eva (1994), *André Gide et le débat sur l'homosexualité de L'Immoraliste (1902) à Si le grain ne meurt (1926)*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis (Romanica Gothoburgensia 43).
- Ardelet, Caroline & Bérangère Brial (2011), « Influence des recommandations d'internautes : le rôle de la présence sociale et de l'expertise », *Recherche et Applications en Marketing*, 26(3) : 45-69. <http://ram.sagepub.com/content/26/3/45.full.pdf+html>, consulté 07/04/2016.
- Aronsson, Mattias (2012), « La réception sur Internet de *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène », in Ahlstedt, Eva, Ken Benson, Elisabeth Bladh, Ingmar Söhrman & Ulla Åkerström (eds.), *Actes du XVIIIe congrès des romanistes scandinaves / Actas del XVIII congreso de romanistas escandinavos*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis (Romanica Gothoburgensia 69), 63-80.
- Aronsson, Mattias (2015a), « Den litteraturvetenskapliga receptionsforskningen och internet: en metoddiskussion », *Tidskrift för litteraturvetenskap*, 2015(1) : 33-44.
- Aronsson, Mattias (2015b), « ‘Traduire dit-elle’ : Marguerite Duras en traduction suédoise (1947-2013) », in Cedergren, Mickaëlle & Sylvain Briens (éds.), *Médiations interculturelles entre le France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Stockholm : Stockholm University Press, 141-158.
- Brabazon, Tara (2007), *The University of Google. Education in the (Post) Information Age*. Aldershot : Ashgate.
- Carlsson, Siewert (2010), *Skrivarbok. Om konsten att skriva prosa, poesi och journalistik*. Västerås : Faun.
- Cassirer, Peter (2003), *Stil, stilistik & stilanalys*. Stockholm : Natur och Kultur.
- Cedergren, Mickaëlle & Ylva Lindberg (2015), « Vers un renouvellement du canon de la littérature francophone. Les enjeux de l'enseignement universitaire en Suède », *Revue de Littérature comparée*, 2015(2) : 231-243.
- Cedergren, Mickaëlle & Ylva Lindberg (2016), « L'importation de la langue française : un triple détournement de capital. Réflexions à partir d'une étude de réception journalistique en Suède », *Moderna språk*, 2016(2) : 108-131.

- Cedergren, Mickaëlle & Simona Modreanu (2016), « Médiation n'est pas que traduction. Réflexions autour de la réception de la littérature de langue française en traduction dans la presse suédoise et roumaine », *Parallèles*, 28(1) : 83-100.
- Charrieras, Damien & Myrtille Roy-Valex (2015), « Culture de la convergence chez les créatifs de jeux vidéo. Culture populaire spécialisée et résonance », *Communication*, 33(2). <https://communication.revues.org/5976?lang=en>, consulté 07/04/2016.
- Escarpit, Robert (1968 [1958]), *Sociologie de la littérature* (4^e édition). Paris : Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », n^o. 777).
- Findahl, Olle (2013), *Svenskarna och internet 2013*. Stockholm : Stiftelsen för internetinfrastruktur (.se internetstatistik).
- Forser, Tomas (1976), *Böoks 30-tal. En studie i ideologi*. Stockholm : PAN/Norstedt.
- Hansson, Gunnar (1970 [1959]), *Dikten och läsaren*. Stockholm : Prisma.
- Hansson, Gunnar (1988), *Inte en dag utan en bok. Om läsning av populärfiktion*. Linköping : Linköping Studies in Arts and Science 30.
- Hansson, Gunnar (1995), *Den möjliga litteraturhistorien*. Stockholm : Carlsson.
- Iser, Wolfgang (1976), *Der Akt des Lesens. Theorie ästhetischer Wirkung*. München : Wilhelm Fink Verlag.
- Jenkins, Henry (2006), *Convergence Culture. Where Old and New Media Collide*. New York & London : New York University Press.
- Jenkins, Henry, Mizuko Ito & Danah Boyd (2015), *Participatory Culture in a Networked Era*. Cambridge : Polity.
- Kerckhove, Derrick de (1998), *Les Nerfs de la culture. Être humain à l'heure des machines à penser*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Larsson, Björn (1988), *La réception des Mandarins : le roman de Simone de Beauvoir face à la critique littéraire en France*. Lund University Press : Études romanes de Lund, 41.
- Möijer, Kjell (1989), *Svensk språkstil. Stil & stilanalys*. Solna : Ekelunds.
- Olin-Scheller, Christina (2006), *Mellan Dante och Big Brother. En studie om gymnasieelevers textvärldar*. Karlstad : Karlstad University Studies 2006:67.
- Phitoussi, Laurence & Olivier Abitbol (2012), *Génération blogueuses*. Paris : Chêne.
- Radway, Janice (1991 [1984]), *Reading the Romance. Women, Patriarchy, and Popular Literature*. Chapel Hill & London : University of North Carolina Press.
- Rebillard, Franck (2007), *Le Web 2.0 en perspective. Une analyse socio-économique de l'internet*. Paris : L'Harmattan.
- Richards, I.A. (1973 [1929]), *Practical Criticism. A Study of Literary Judgment*. London : Routledge & Kegan Paul.
- Ritzer, George (2010), « Focusing on the Prosumer. On Correcting an Error in the History of Social Theory », in Blättel-Mink, Birgit & Kai-Uwe Hellmann (eds.), *Prosumer Revisited. Zur Aktualität einer Debatte*. Wiesbaden : Verlag für Sozialwissenschaften, GWV Fachverlage, 61-79.

- Ritzer, George, Paul Dean & Nathan Jurgenson (2012), « The Coming of Age of the Prosumer », *American Behavioral Scientist*, 56(4) : 379-398.
- Rosenblatt, Louise (1995 [1938]), *Literature as Exploration*. New York : Modern Language Association of America.
- Sarland, Charles (1991), *Young People Reading. Culture and Response*. Milton Keynes : Open University Press.
- Steiner, Ann (2012), « Digital litteraturkritik », in Lenemark, Christian (ed.), *Litteraturens nätverk: berättande på Internet*. Lund : Studentlitteratur, 51-63.
- Steiner, Ann (2015 [2009]), *Litteraturen i mediasamhället* (3^e édition). Lund : Studentlitteratur.
- Svedjedal, Johan (2000), *The Literary Web. Literature and Publishing in the Age of Digital Production. A Study in the Sociology of Literature*. Stockholm : Acta Bibliothecae regiae Stockholmiensis 62.
- Svedjedal, Johan (2001), *Den sista boken*. Stockholm : Wahlström & Widstrand.
- Söderlund, Petra (2004), *Läsarnas nätverk. Om bokläsare och Internet*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis (Skrifter utgivna av Avdelningen för litteratursociologi vid Litteraturvetenskapliga institutionen i Uppsala 47).
- Söderlund, Petra (2012), « Med livet som insats. Om bokprat på internet », in Carlsson, Ulla & Jenny Johannisson (eds.), *Läsarnas marknad, marknadens läsare. En forskningsantologi*. Stockholm: Fritze (Statens offentliga utredningar, SOU 2012:10), 193-206.
- Vallier, Jean (2010), *C'était Marguerite Duras. 1914-1996*. Paris : Fayard (coll. « La Pochothèque »).